

Le Prix 2016 de l'Institut neuchâtelois va aux fondateurs de la Lanterne magique

L'écran rassembleur



Vincent Adatte, Francine Pickel et Frédéric Maire, trois des quatre fondateurs de la Lanterne magique • Photo: Stefano Iori

C'est l'histoire de quatre quinquagénaires neuchâtelois unis par une même passion: le cinéma. Francine Pickel, Vincent Adatte, Frédéric Maire et Yves Nussbaum sont les lauréats du Prix 2016 de l'Institut neuchâtelois, qui honore une personnalité dont le talent et les activités contribuent au rayonnement du Pays de Neuchâtel. Les fondateurs de la Lanterne magique vont recevoir samedi prochain un chèque de 5'000 francs. C'est la première fois, depuis sa création en 1960, que ce prix est décerné à un collectif.

Cette histoire, qui ressemble à un conte de fées, commence en 1992. Vincent Adatte et Frédéric Maire, l'ac-

tuel directeur de la Cinémathèque suisse, sont mandatés par le Centre culturel neuchâtelois pour mettre sur pied un projet de cinéma pour les enfants. Ils ont carte blanche. Ils sont rapidement rejoints dans la réflexion par leurs amis Francine et Yves. «On s'est tout de suite mis d'accord sur le nom de la Lanterne magique», explique Vincent Adatte. «On attendait une vingtaine d'enfants, il y en a eu près de 400! La séance a tourné au scandale, car la salle du CCN était bien trop petite et il a fallu refuser beaucoup de monde. Les parents étaient furieux.»

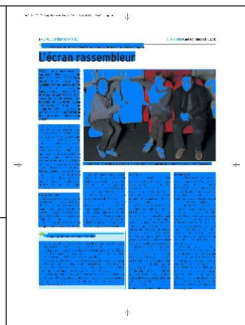
Concept inchangé

Des séances ont alors été organi-

sées aux cinémas Arcades et Apollo. «Nous étions les premiers étonnés de l'engouement qu'a suscité ce concept», se souvient Vincent Adatte, qui est l'actuel directeur artistique de la Lanterne magique.

Le concept, justement. Il n'a pas changé depuis ces débuts fracassants, il y a près d'un quart de siècle. Un petit journal est envoyé aux enfants quelques jours avant la séance pour présenter le film et une animation avec des comédiens précède la projection. «Les films s'adressent aux 6-12 ans, précise Vincent Adatte, et les parents sont interdits de salle.»

Très vite, la Lanterne magique s'étend à toute la Suisse romande.



Freddy Buache, à l'époque directeur de la Cinémathèque suisse, est séduit par le projet. Il donne le coup de pouce nécessaire à son extension. Suivent la Suisse alémanique et le Tessin, quelques années plus tard.

A l'étranger

Ce qui était un ciné-club au départ devient une association en 1993, avec nos quatre potes aux commandes. Aujourd'hui, Francine Pickel est la directrice administrative de l'Association faitière, alors qu'Yves Nussbaum, graphiste de formation, y travaille encore sur mandat.

Après avoir conquis la Suisse, c'est l'étranger qui commence à s'intéresser à la Lanterne magique. «Nous n'avons jamais fait de prospection, les demandes de l'étranger étaient spontanées», assure le directeur administratif. «Cela nous a valu quelques beaux voyages, à tour de rôle, pour former les bénévoles sur place et vérifier si le concept était bien appliqué. Tous les clubs sont

autonomes, mais ils doivent signer une charte avec des règles à respecter.»

Vincent Adatte se souvient notamment d'un voyage au Sénégal, où le film était projeté dans la rue, avec évidemment aucun moyen de contrôle sur les enfants qui y assistaient. Mais l'un des moments les plus forts, pour lui, est la projection de «The Kid» de Charlie Chaplin dans un camp de réfugiés, à Beyrouth. «Avec un public multiconfessionnel, précise-t-il. L'émotion était incroyable.» La Lanterne n'a pas survécu au Liban, ni en Arabie saoudite où la censure a coulé le projet.

Se renouveler

Toute la programmation est faite à Neuchâtel par Vincent Adatte. «Dans certains pays, comme en Géorgie, il faut faire gaffe. Je dois tenir compte de la culture locale lorsque je choisis les films. Mais généralement, les projections sont reprises presque partout avec les traductions adéquates.»

Lorsqu'on évoque l'avenir de la

Lanterne magique, Vincent Adatte insiste sur le besoin de renouvellement. «Nous devons sans cesse trouver des nouveautés pour attirer de nouveaux membres. En plus des séances de projections, nous réalisons des émissions TV, nous allons dans les écoles, dans les festivals, nous nous développons sur Internet avec des jeux interactifs, des concours, etc.»

La dernière trouvaille, c'est la création de la Petite lanterne, un club qui s'adressera aux 4-6 ans. Le projet devrait être lancé ce printemps déjà. Un concept pour les ados est aussi en chantier. «Et puis, conclut Vincent, nous travaillons à la relève pour pérenniser l'association. Un jeune codirecteur vient d'être nommé. A l'heure où tout le monde peut accéder à n'importe quoi sur Internet, l'éducation à l'image est plus nécessaire que jamais.»

Le plus grand club de cinéma du monde ?

«C'est l'un des plus grands clubs de cinéma du monde, si ne n'est le plus grand !», lance fièrement Vincent Adatte, chiffres à l'appui.

La Lanterne magique, c'est 74 clubs et 25'000 abonnés en Suisse. Elle est installée dans 11 pays et quatre continents, ce qui représente une centaine de clubs et environ 40'000 membres au niveau mondial.

Le siège social de l'Association se trouve à la rue des Terreaux, à Neuchâtel. Dix-huit salariés y travaillent, avec un budget avoisinant le million et demi de francs. Il atteint près de quatre millions pour l'ensemble des clubs en Suisse qui emploient au total 800 personnes, presque toutes bénévoles.

La Lanterne «tourne» grâce aux subventions de la Ville de Neuchâtel, du Canton, de l'Office fédéral de la culture, de la Loterie romande, de quelques fondations, de dons et de diverses prestations fournies notamment dans les écoles et les festivals.